

Vous pourrez vous asseoir sur un banc de pierre, couvert de mousse, et, là, peupler le flot tranquille de visions faites de légende et de réalité que suscitera l'imagination: les combattants hirsutes à front blanc et au regard bleu, remontant la rivière en chantant des vieilles chansons de France, les flottilles de barbares tatoués et terribles vociférant des cris de guerre, les premiers coups de feu tirés dans cette solitude, le premier sang français versé, des cadavres descendant au fil de l'eau tragique. Il se dégage, de ces lieux historiques, une inspiration qui semble venir du subconscient de l'être et qui n'est, peut-être, que la voix des morts qui, avant même que nous naissions, nous aimaient déjà.

Il y aurait de longues pages à écrire sur le fort de Chambly. Le peu d'espace dont nous disposons nous empêche de refaire toute son histoire. C'est une de nos plus belles reliques. De lui, M. Benjamin Sulte écrivait:

"O! mon vieux fort, reste debout,
Bravant l'abandon et l'orage,
Dernier vestige d'un autre âge,
Résiste au temps qui détruit tout."

On peut dire que le fort de Chambly est l'une des ruines les plus pittoresques du continent américain. Situé à vingt milles au sud-ouest de Montréal, au bord de la rivière Richelieu, il a vue sur le gracieux paysage du bassin de Chambly et sur les montagnes de St-Hilaire et de St-Bruno. Champlain s'y arrêta en 1609. Le fort fut construit en 1665, par Jacques de Chambly, un des capitaines du régiment de Carignan. Il était tout en bois et formait un quadrilatère de près de cent cinquante pieds sur chaque face, avec des palissades de cinquante pieds de hauteur.

A l'intérieur des murs, on éleva des baraques pour loger les soldats, une chapelle et une maison pour le commandant et les officiers, ainsi qu'une poudrière et un entrepôt pour les provisions et les armes. Le fort servait en même temps de refuge pour les trafiquants de pelleteries et les habitants, durant les incursions des sauvages.

La vie militaire de ce centre de bataille rayonna dans toute la région. Des soldats se livrèrent au défrichement et à la culture, et les noms de Richelieu, Sorel, Chambly, Berthier, Verchères, Varennes, St-Ours et Contrecoeur n'étaient autres que ceux d'officiers qui y vécurent leur vie admirable et courageuse.

Longtemps, les Iroquois redoutèrent les canons français de cette place qui leur paraissait inexpugnable. Jusqu'en 1684, ils restèrent sous l'empire de cette crainte salubre; mais cette année-là, ils parvinrent clandestinement jusqu'au cœur des villages environnants, où ils mirent tout à feu et à sang.

En 1702, le fort de Chambly, réparé et restauré par M. de Bergères, fut temporairement abandonné, à cause d'une apparente sécurité. Les sauvages saisirent l'occasion et le brûlèrent en partie. Quelques années après, les vicissitudes de la forteresse firent croire aux

autorités que Chambly n'était pas un point utile à la défense et qu'il fallait le supprimer. Mais Montréal, qui y voyait la clef de la métropole, protesta et décida de le reconstruire plus considérable qu'auparavant. Tous les citoyens de la région travaillèrent à l'élévation des solides murailles de pierre que le temps n'a pas encore détruites. En 1711, elles étaient complètement terminées.

La forteresse servit ainsi la jeune patrie jusqu'en 1760. Elle se rendit aux Anglais en même temps que la ville de Montréal. Les habitants rouges l'occupèrent jusqu'en 1775, année où Montgomery s'en empara sans coup férir. Pendant la guerre de 1812-14, Chambly servit de point d'appui aux forces canadiennes. Plusieurs additions importantes y furent faites. En 1814, l'expédition à Plattsburg partait de Chambly. Puis, la paix rétablie, la place devint moins sévère. Tout autour, la vie sociale fut amusante et très intense. "On s'y amusait ferme, nous apprend M. Sulte; ce furent des années de plaisir."

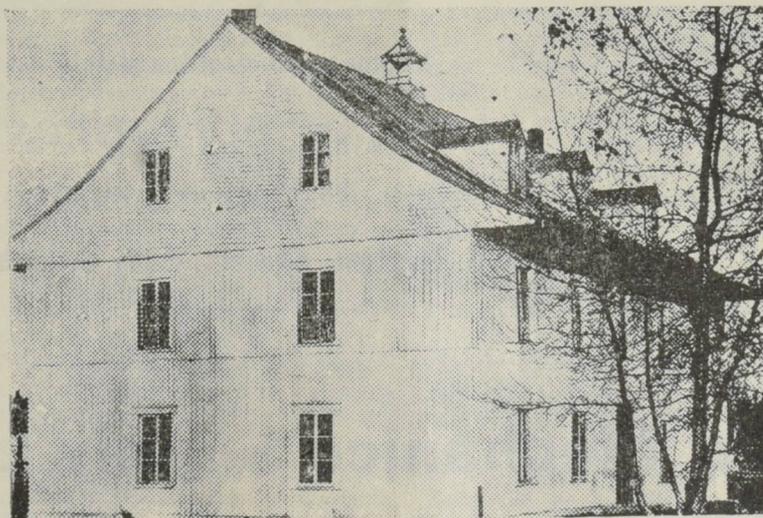
La région de Chambly fut profondément troublée par la rébellion de 1837. Plusieurs des rebelles y furent incarcérés, dont Alexis et François Rollin. On peut visiter encore le donjon où ils furent enfermés.

En 1851, la forteresse fut complètement abandonnée comme retraite militaire. Cinq ans après, les autorités impériales en firent don au gouvernement canadien, ce qui n'empêcha pas que ce site historique fut à peu près complètement ignoré pendant un quart de siècle. En 1862, la moitié d'un mur s'écroula. Ces ruines vénérables allaient disparaître, quand, en 1880, le gouvernement nomma M. J.-O. Dion conservateur du vieux fort. Celui-ci était un journaliste distingué, que l'Académie française avait décoré et qui mérita bien le titre de "fondateur du culte du souvenir des choses historiques". Il est mort au poste, en 1916, après avoir reconstitué l'œuvre où revit presque toute notre histoire. Son successeur, M. Blanchet, marche sur ses traces.

A l'entrée principale de ce monument du passé, on a fait graver quelques-uns des noms les plus illustres de notre histoire: Champlain, Carignan, de Courcelle, Salière, Chaumonot, Bertholon, De Bergères, D'Ailleboust, Duplessis, Sabrevois, Lantagnac, Bourlamarque, Demuy, Charlevoix, Levasseur, Lusignan, Montcalm, Bougainville et autres. C'est une galerie de la France américaine dressée dans son attitude de bataille et attendant sans crainte les sacrifices de l'avenir.

Chambly est et restera l'un des vestiges les plus vénérés de la domination française en Canada. C'est l'une de nos œuvres qui nous parlent le plus éloquemment des géants qui fondèrent le pays. Sur ces pages de pierre, nous lisons tous les héroïsmes qui nous ont créés et conservés, et, si jamais le défaitisme et le découragement entrent dans nos cœurs, nous irons poser les lèvres sur le granit inspirateur, et nous reviendrons consolés et raffermis.

JEAN-CHARLES HARVEY.



Le vieux séminaire de Chicoutimi tel qu'il apparaissait à sa fondation, voilà cinquante ans.